

Le lait propage cette mal^l par son mélange avec une eau contaminée. Sa plus grande fréquence est pendant l'automne. Elle est souvent endémique. Des familles complètes y passent. Les âges de sa plus grande fréquence sont entre 15 et 25 ans ; rare au-dessus de 40. Il semble y avoir une iodysyncrasie pour cette fièvre. Elle récidive rarement.

A part ce cortège des *symptômes* communs à toutes les fièvres que celle-ci possède, je mentionnerai plus particulièrement la température que je diviserai en 4 périodes pour correspondre aux quatre semaines de sa durée. Durant la 1^{re}, augmentation de température avec une différence généralement de 2 de moins le *matin* que le *soir* mais *un* en plus que le *soir* précédent, de manière qu'après le 1^{er} septenaire on a 104° à 105° Fah.

J'insiste là-dessus, car c'est un des *traits caractéristiques* de la maladie. Durant le 2^{me} septenaire la température varie peu, retenant environ le même maximum de la semaine précédente. Les variations du 3^{me} septenaire sont rémittentes et celles du 4^{me} intermittentes, et la moyenne dans les exacerbations est moindre. Les variations du pouls correspondent à celles de la température. Entre le 7^{me} et le 8^{me} jour apparaît l'éruption caractéristique (qui manque assez souvent) c'est alors que la céphalalgie disparaît et fait place à plus ou moins de somnolence et de délire, ce dernier est d'abord léger et surtout durant la nuit. Jour par jour le malade amaigrit et affaiblit, perd plus ou moins la conscience de ses actes et c'est alors que se développe entièrement l'état typhoïde : langue sèche et brune, pouls faible et fréquent, délire marmottant, stupeur, tremblement, soubresauts des tendons, évacuations involontaires et tous les signes d'une grande faiblesse. S'il y a amélioration, elle est lente et s'affirme surtout par la diminution de l'état fébrile. Il y en a qui parcourent toutes leurs périodes d'une manière très légère ; d'autres sont très graves du début à la fin ; d'autres enfin, très fortes au début et légères à la fin. La physionomie exprime l'hébétude. La langue blanche au début devient à la fin ou même quelquefois après la première semaine rouge sur les côtés et la pointe avec un sillon sec et brun sur le milieu.

Entre la 2^{me} et 3^{me} semaine, elle s'est enduite plus fortement, devenant de plus en plus brune et sèche avec fuliginosités aux gencives, aux dents, aux côtés de la bouche, et en quantité telle qu'elles forment des croûtes. La langue, les lèvres peuvent devenir fendillées et fissurées ; quelquefois elle devient lisse comme grattée avec une vitre, sans aucune papille apparente ; d'autres fois comme du bœuf desséché. On voit aussi des incrustations noires sur les lèvres, la langue, le palais et l'arrière bouche ; c'est généralement grave.